CRITIQUE, danse. PARIS, Palais Garnier, le 15 mars 2022. « Uprising » et « In your rooms » par Hofesh SHECHTER et le Ballet de l'Opéra national de Paris

Lorsque le rideau se lève sur la scène du Palais Garnier, en ce 15 mars 2022, on assiste à une véritable déflagration ! Avec l'entrée au répertoire de l'Opéra national de Paris de deux pièces de jeunesse du chorégraphe et compositeur israélien Hofesh Shechter, *« Uprising »* (2006) et *« In your rooms »* (2007), la première scène parisienne s'offre un diptyque d'une folle intensité, un concentré de ce qui fait la signature « coup de poing » de l'artiste.

D'emblée, *« Uprising »* frappe par sa brièveté et sa puissance. Sept hommes surgissent de la pénombre, non pas avec la noblesse des interprètes de ballet classique, mais avec l'urgence d'une meute. Vêtus de pantalons de treillis et de *t-shirts* aux couleurs de terre, ils ressemblent à des *guerilleros* ou à des soldats d'une guerre sans nom, celle des émeutes urbaines qui ont inspiré la pièce. Pendant vingt-cinq minutes, tenues en apnée, on assiste à un jeu trouble et fascinant : celui de la confrontation et de la fraternité. Les corps, tour à tour sauvages et d'une tendresse inattendue, se cherchent, se heurtent, se réconfortent. Une tape dans le dos

peut devenir un coup, une agression peut se muer en accolade désespérée. Sur une bande-son percussive et menaçante signée Shechter lui-même, les danseurs explorent une animalité qui n’est jamais grotesque, mais toujours poignante. La gestuelle, ancrée dans le sol, faite de spirales et de renversements, semble ramener sans cesse ces hommes vers une gravité originelle. Le final, explosif, compose un tableau d’une beauté picturale, entre *Le Radeau de la Méduse* et une barricade, laissant le public sidéré par tant d’énergie brute.



Après l’entracte, la pièce maîtresse *« In your rooms »* déploie un tout autre vertige. Avec neuf danseurs, dont des femmes, le groupe s’élargit et le propos se densifie. Ici, la musique n’est plus enregistrée : un petit orchestre *live*, perché dans les cintres comme sur un nuage, dialogue avec les corps. La voix off de Shechter, à la fois démiurgique et clownesque, bégayant des questions sur le sens de la vie, introduit un trouble supplémentaire. La chorégraphie, fragmentée comme un

montage cinématographique, procède par éclairs : des scènes surgissent sous la lumière crue d'un projecteur avant de replonger dans le néant. Les corps, en perpétuel mouvement, se jettent au sol, se tordent de spasmes, se relèvent avec une résolution farouche. On y voit des gestes de révolte, des poings levés, des bras lancés dans les airs, comme une tentative désespérée de mettre de l'ordre dans le chaos. La musique live, avec ses percussions obsessionnelles et ses cordes, enveloppe la scène et crée une atmosphère électrique, presque irrespirable. C'est un assaut sensoriel total, une plongée dans une société autoritaire où l'individu tente de ne pas perdre pied.



Ce qui rend cette soirée si marquante, c'est la façon dont les deux pièces se répondent. *« Uprising »* est un coup de poing direct et viscéral ; *« In your rooms »* est une déflagration

plus complexe, plus diffuse, mais tout aussi envoûtante. Les danseurs du **Ballet de l’Opéra national de Paris**, parmi lesquels on retrouve des étoiles et des premiers danseurs, se donnent à ces partitions avec une générosité et une virtuosité sidérantes. En faisant entrer ces deux œuvres au répertoire, l’Opéra de Paris offre au public parisien une véritable expérience : celle d’une danse qui ne cherche ni à plaire ni à décorer, mais à secouer, à émouvoir et à laisser une empreinte durable. Une véritable déflagration, en somme.

CRITIQUE, danse. PARIS, Palais Garnier, le 15 mars 2022. « Uprising » et « In your rooms » par Hofesh SHECHTER et le Ballet de l’Opéra national de Paris. Crédit photographique (c) Julien Benhamou